

## Des garçons “ immatures ” et des filles “ qui aiment ça ” ? La violence de genre révélatrice d’une mixité scolaire impensée

Isabelle Collet (Isabelle.Collet@unige.ch)

Université de Genève, Institut universitaire de formation des enseignants, Groupe Relations Interculturelles et Formation des Enseignants – Genre et Education (Grife-ge)

Quand la mixité s’installe dans les années 1960, on imagine qu’elle va permettre de neutraliser la différence entre les sexes. Aujourd’hui, les établissements scolaires se désengagent de la gestion de la mixité, laissant certains élèves prendre eux/elles-mêmes en charge les rapports sociaux de sexe au moyen de la violence de genre. Porté-e-s par une culture juvénile hyper-sexualisée et codifiée, laissé-e-s seul-e-s face aux normes du genre, des adolescent-e-s deviennent dans leur établissement scolaire des gardien-ne-s du genre.

Notre recherche (Collet, 2013) a été réalisé dans un collège de Zone d’éducation prioritaire situé dans une banlieue populaire où vivent de nombreuses populations migrantes. La méthode choisie pour approcher notre terrain se place dans la lignée des travaux qui s’intéresse à *l’effet établissement* considéré « un acteur social doué d’une certaine autonomie, capable d’analyser sa situation et de mettre en œuvre des stratégies » (Carra & Faggianelli, 2003, p. 216). Nous nous sommes concentrées sur les classes de quatrième.

Tout d’abord, lors d’une animation appelée le “ Rempart des idées reçues ” (Marro, 2011), les 13 garçons et les 6 filles d’une classe de 4<sup>e</sup> ont été amené-e-s à travailler sur les descripteurs qu’ils et elles pourraient utiliser pour qualifier l’autre groupe de sexe. Puis, il leur a été demandé d’indiquer lors d’un débat si ces descripteurs étaient, selon eux, des compliments, reproches ou insultes. Le débat a été filmé et retranscrit. En parallèle, 2 entretiens semi-directifs de 45 minutes auprès de groupes non mixtes ont été réalisés avec des élèves de 4<sup>e</sup>. Enfin, un questionnaire sur l’homophobie a été proposé dans quatre classes de 4<sup>e</sup> regroupant 35 filles et 41 garçons (Aebischer & Laigneau, 2011). Ce questionnaire portait sur les attitudes homophobes (émotions et croyances) ainsi que sur les comportements homophobes (actes et paroles).

L’analyse de notre corpus nous donne à voir une mixité « en panne ». Prétextant l’immaturité, des garçons s’attachent à ne pas éprouver d’empathie envers les filles et les garçons jugés féminins afin de pouvoir exercer à leur dépend une violence qui attestera de leur virilité. Pour éviter d’être soupçonnées d’immoralité, les filles partagent avec les garçons le rejet des filles qui ont des « réputations ».

Il nous apparaît que seule une mixité réfléchie, travaillée en classe, offrant un cadre contrôlé et sécurisant peut autoriser des comportements moins normés, ouvre le débat entre garçons et filles et permet de recréer le lien d’empathie nécessaire pour aller à la rencontre de l’autre.

Aebischer, V., & Laigneau. (2011). *Expressions homophobes et sexistes*. Paris Ouest Nanterre La Défense : Rapport non publié.

Collet, Isabelle (sous presse). Des garçons «immatures» et des filles qui «aiment ça», La violence de genre révélatrice d’une mixité scolaire impensée, *Recherches & Educations*, (9-10

Carra, C., & Faggianelli, D. (2003). Violences à l’école : tendances internationales de la recherche en sociologie. *Déviance et Société*, 27(2), 205-225.

Marro, C. (2011). Repérer les différences que masquent les inégalités. *Les Cahiers pédagogiques*, 487, 51-52.